

# Laissons vivre la magie...

Nous courons partout, dans tous les sens vers nulle part.

Connaissez-vous ce conte soufi de l'homme qui cherchait Dieu ? Il chercha dans toutes les terres, traversant mers et déserts. Des siècles durant, Jusqu'au jour où il arriva devant la porte de sa quête. Sur le bois béni était gravé en lettres rondes et simples : DIEU. Au moment de frapper, l'homme suspendit sa main ; depuis des siècles sa quête durait. Elle le réveillait les matins après l'avoir empêché de dormir les nuits. Qu'allait-il se passer maintenant ? Après avoir trouvé Dieu, il n'y aurait plus rien à chercher. Il se ravisa alors, retira ses chaussures, et sur la pointe des pieds, sans faire le moindre bruit et dans la terreur que Dieu sente sa présence, il s'enfuit. Depuis, l'homme court partout, dans tous les sens vers nulle part, le plus loin possible de la porte de Dieu.

Il court les chiffres, il court les mots, il court les droites, il court le refus, il court l'absence. Il bâtit des hautes cités pour pouvoir courir plus vite dans moins d'espace, tel un hamster.

Je circulais dans ces univers anguleux, mal à l'aise. Les yeux rivés au sol, mais pas tout à fait sur terre. La tête dans les nuages, mais je ne trouvais pas d'air. C'était comme errer tel un fantôme, parmi d'autres fantômes dans une ville illusoire. Hypnotisée, absente. Etrange, cette sensation de vie volée. Je devais bien pouvoir la trouver quelque part tapie dans un coin de nulle part, la vie, cette fameuse substance. Cela fait longtemps que je la traque. J'ai tout essayé. Je l'ai surveillée, amadouée, je lui ai tendu des pièges, je l'ai négociée ; je lui ai même menti. Mais, la coquine, elle nous connaît. Pourquoi reviendrait-elle, pour encore se faire chasser ? Alors je la regarde. Je l'écoute, je la sens, mais pas trop fort pour ne pas nous effrayer. Je la guette, l'interroge, lui souris. Je la respire. Et parfois, quand je suis vraiment silencieuse, elle me parle. Cette nuit, elle m'a dit : *Malheureux, vous avez brûlé la magie*, avant de m'emporter dans son souffle pour me raconter.

Elle m'a dit les bûchers, elles m'a dit les mensonges. Elle m'a montré ces femmes jugées pour les soins qu'elles avaient prodigués. Elle m'a montré ces casques de fers fabriqués à l'intention des bavardes trop inspirées. Elle m'a frayé le chemin dans les plis de draps où les viols étaient bénis ou légalisés. Je n'en dirai pas plus. Le sujet a déjà été déballé. Mais je vais vous dire la vérité ; l'essentiel, c'est ce qu'elle m'a fait retrouver : la magie. Sachez seulement que j'ai redansé avec elle la magie des tranes sous la pleine lune de l'été. A n'en plus jamais finir. Mais le reste, je ne peux pas vous le dire.

Et depuis, je guette, puis je goûte la magie. Je l'attends, je l'ignore, je lui jette des œillades entendues. Je lui cache ma peur de la manquer. Lorsqu'elle m'envahit, je perds la magie de mes pensées pour la retrouver... dans les yeux gris de ce chat tigré, sur le velouté d'une joue rougissante

ou encore dans les froufrous de ma robe s'excitant sur un rythme tourbillonnant. Elle me fait tourner des heures autour de la cuillère en bois dans la cocotte à petits bouillons, humant la magie du moment que nous allons partager. Je l'entends susurrer dans le brouhaha des rires égrenés, des pleurs éclatés, des cris de fureur, ou des silences apaisés.

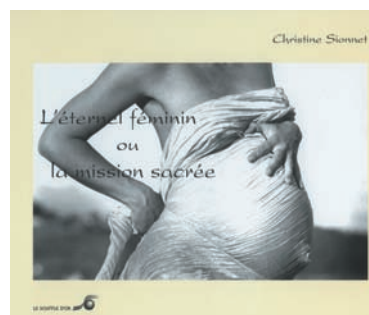
Et je souris. Je vois se proliférer tous les stades de relaxation, de croissance personnelle, de méditation, de créativité. Comme des handicapés, nous réapprenons la magie de la simplicité.

Vous avez certainement respiré ce parfum insoupçonné. Vos yeux dans le bouton de rose ou votre main soutenant la nuque offerte de votre moitié. Autour de la table où se pressent les appétits amis. Dans le vœu muet d'alléger la peine d'autrui. Un éclat bleuté dans le blanc de l'œil, le moelleux de nos pas sur le terreau. La densité d'un regard plein, une buée qui s'échappe d'une bouche en hiver. Le gémissement tacite de la chair qui jouit. Le sanglot profond qui soulage notre nuit. Vous savez bien, quand on bascule dans un monde soudain très réel ! La magie est toujours là, mais nous ne sommes plus là pour elle ; c'est l'amour qui s'évapore, d'une eau frémissante, toujours sur le point de bouillir. C'est une présence invisible ; elle n'apparaît que lorsque nous lui donnons de l'attention. Laissons donc vivre l'invisible. Quel risque prenons-nous ? Que peut-il se passer ? Vous avez peur d'un mirage ? Allons-nous décoller ? Oui, nous prenons un risque ; celui de brusquement sortir de notre prison carrée et étroite, et de retomber sur... terre, sur La Mère, tout cela dans notre chair. Nous risquons peut-être de revivre, tout simplement. Et la vie de se révéler soudain, un miracle de chaque instant.

Je me suis assise pour vous parler de féminité. Je me suis assise pour vous parler de beauté intérieure ; celles qu'on a tuées du dedans pour mieux les utiliser dehors. Je ne les ai pas même citées.

C'est aussi cela, accueillir la magie.

■ **Nadia Hamam**



Coup de coeur à ce magnifique livre de Christine Sionnet : «L'éternel féminin ou la mission sacrée», publié aux Editions du Souffle d'Or